

doux : *agneau*, *bénigne*. La lettre *z*, prononcée *dz* par les Italiens, est prononcée *z* par nous ; ce n'est pas une différence bien sensible.

Il est vrai qu'il y a le *c* ! Où les anciens disaient *Kikéro*, les Italiens prononcent *Tchitchéro*, et nous *Cicero*, ce qui n'est pas meilleur. Je pense, moi aussi, qu'il vaudrait mieux passer sur cette difficulté, la seule sérieuse, en considération de toutes les autres supériorités de la prononciation italienne. Celle-ci se rapproche trop de l'idéal pour que nous nous butions à une particularité presque unique, qui, après tout, est un adoucissement. D'autant plus que rien ne nous empêche de nous concerter avec les autres nations pour persuader aux Italiens d'identifier, même sur ce point, leur prononciation actuelle avec la pure diction classique.

L'esthétique n'est pas seule intéressée à la réforme. Nous comprendrons mieux aussi les étymologies de notre langue et le rôle, dans la formation du français, de l'accent latin. Nous aurons, de plus, facilité notre connaissance de l'italien et de l'espagnol, deux langues qu'on apprend de plus en plus, parce que les intérêts de notre industrie et de notre commerce les rendent de plus en plus nécessaires.

Est-ce tout ? Le clergé et les catholiques ont une autre raison de ne pas s'entêter à cette prononciation dont saint François de Sales écrivait déjà au cardinal Baronius : « Il n'y a pas de pays où on emploie une prononciation du latin plus absurde qu'en France (*ineptiore latini sermonis pronuntiatione*). » Cette raison, on la trouve tout au long développée dans le livre que vient de publier sur ce sujet M. Camille Couillault, honoré de l'approbation du Rme dom Pothier et de S. Em. le cardinal Merry del Val.

La plus haute nécessité que servira la prononciation uniforme du latin est celle de l'unité liturgique. Liée à l'unité du chant grégorien, celle d'une prononciation correcte des voyelles et des consonnes rendrait plus juste l'interprétation du chant fixé par l'Eglise.

Et je ne parle pas de tant d'autres circonstances où l'uniformité de la diction latine pourra rendre de grands services : conciles, conelaves, congrès de tout genre, et enfin les visites au Père commun des fidèles. Tous les ecclésiastiques ne par-